



---

Jean DUBU, *Les Églises chrétiennes et le théâtre (1550-1850)*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1997, 206 p.

Olivier Zeller

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/152>  
ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 1997  
ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Olivier Zeller, « Jean DUBU, *Les Églises chrétiennes et le théâtre (1550-1850)*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1997, 206 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/152>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

## Jean DUBU, *Les Églises chrétiennes et le théâtre (1550-1850)*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1997, 206 p.

Olivier Zeller

---

- 1 Si l'on fait abstraction du théâtre scolaire à fins pédagogiques et moralisatrices, l'histoire des spectacles apparaît comme ayant été très longtemps marquée par la lutte de la mule contre le cothurne et de la crosse contre le gourdin. La virulence des anathèmes a donc contribué à conforter un certain nombre d'idées reçues, dont la principale est restée celle de l'excommunication des comédiens. En fait, la réalité d'Ancien Régime était plus tortueuse, l'Église étant parfois retenue par l'obligation de compter avec la volonté du prince, si ce n'était avec la force des comportements socio-culturels. Le grand mérite du petit livre de Jean Dubu est de faire justice des simplismes inlassablement répétés et, à défaut d'étudier exhaustivement les rapports entre la scène et l'autel, de repérer très précisément le mécanisme excluant de plus en plus impitoyablement les comédiens de l'approche des sacrements. Tracé d'une plume alerte et imagée, l'ouvrage se lit d'un trait.
- 2 À l'origine, la sévérité fut surtout professée par les Réformés. De 1560 à 1598, les synodes de Poitiers, de Nîmes, de Figeac et de Montpellier interdisaient la fréquentation des spectacles, jugés globalement néfastes aux bonnes mœurs, et *a fortiori* condamnables lorsqu'ils se rapportaient aux Écritures. En revanche, le Concile de Trente se montrait plus patelin, jugeant dans une perspective thomiste la comédie indifférente et ne devant donc être jugée qu'en fonction de son contenu. Georges de Scudéry, auteur en 1639 d'une *Apologie du Théâtre* et, surtout, homme fort proche d'un cardinal de Richelieu dont on connaît les talents d'utilisateur politique de la scène, soutenait que la condition de comédien ne devait pas être confondue avec celle de bateleur, réputée infâme. À nouveau, cette tolérance contrastait avec la rigueur du pasteur André Rivet qui, depuis La Haye, réfutait toutes les justifications du théâtre, fussent-elles pédagogiques, dans son *Instruction chrestienne touchant les spectacles publics des Comœdies et Tragœdies*. Du reste, la

situation relativement favorable faite aux gens de théâtre en France était appelée à être garantie par la déclaration royale du 16 avril 1641 qui, tout en prohibant les immoralités et en frappant leurs coupables d'infamie, proclamait l'innocence du divertissement des peuples et ordonnait que rien ne puisse être imputé à blâme aux comédiens du seul fait de leur état.

- 3 Refusée par le pouvoir, l'exclusion des comédiens fut progressivement réalisée à partir des années 1650 au fil de la rédaction ou du renouvellement des très nombreux rituels que les évêques de France firent publier. Le refus d'accorder la sépulture chrétienne ne s'appliquait initialement qu'aux pécheurs publics ; en 1649, le rituel du diocèse de Châlons glissa le premier les comédiens dans la liste des récalcitrants à punir. Jean Dubu, qui a étudié 127 rituels entre 1600 et 1713, retrace dans un tableau très convaincant (pp. 86-93) la montée de l'intolérance refusant de plus en plus fréquemment la sépulture, l'eucharistie et le droit de parrainer. Dans le même temps était réaffirmée la prescription tridentine interdisant aux ecclésiastiques l'accès aux salles de spectacle. D'où les contorsions nécessaires pour condamner des pièces que l'on était censé n'avoir jamais vues ; d'où la finesse de ce Jésuite qui, interrogé par sa pénitente soucieuse de savoir si elle péchait en allant au théâtre, répondit : " c'est à vous de me le dire ! "
- 4 Apparemment peu suivis, les moralistes catholiques cherchèrent ensuite à utiliser tout le poids de la pensée de Charles Borromée, canonisé en 1610. Ils s'autorisèrent donc d'arguments puisés dans un *Traité contre les Danses et les Comédies* faussement attribué au saint homme, tout en laissant progressivement s'accréditer son authenticité. Dans les années 1660, les catholiques français finirent donc par se partager entre deux attitudes. Les uns chantaient les louanges d'un théâtre classique épuré et triomphant, tandis que les dévots rebattaient le thème de l'infamie des comédiens et faisaient prendre corps au mythe de l'excommunication les frappant, mesure qui, en réalité, ne fut jamais fulminée par Rome. Le clergé lui-même ne parlait pas d'une même voix, et, en 1694, ce fut un beau scandale quand on s'aperçut que l'auteur d'un traité théologique sur la licéité des spectacles n'était autre qu'un père théatin nommé Caffaro. L'affaire retomba vite, mais les comédiens restèrent longtemps victimes de l'ostracisme du clergé séculier, et n'obtenaient les derniers sacrements qu'après avoir officiellement renoncé à leur métier. Au quotidien, des accommodements avec le ciel restaient toutefois possibles, et le célèbre Ricobonni écrivait : " par rapport aux sacrements, les comédiens ne peuvent pas confesser à la paroisse, encore moins communier. Par bonheur, il y a des moines à Paris ".
- 5 Le prodigieux engouement du XVIII<sup>e</sup> siècle pour le théâtre était de nature à minimiser la portée des interdictions religieuses, qui n'étaient plus guère respectées qu'en matière de rythmes annuels d'ouverture. Elles survécurent pourtant sous la forme d'oppositions de principe jusqu'en 1849, qui vit l'évêque de Soissons abroger l'excommunication mineure pouvant frapper les comédiens, décision qui reçut rapidement l'approbation pontificale. Et Jean Dubu de conclure, au sujet de la longue lutte de l'Église contre le théâtre : " il avait fallu deux cents ans d'entêtement au service d'une cause si évidemment erronée qu'on avait dû recourir à tous les ingrédients de la mauvaise foi : textes interpolés, ou sciemment détournés de leur sens - et même publication et usage de faux ! - à seule fin de créer par une discrimination injustifiée un groupe nouveau d'exclus, et en réussissant du même coup à rejeter une catégorie esthétique, l'art dramatique, au moment où, non seulement en France mais dans toute l'Europe, il passait à l'un de ses plus hauts périodes ".
- 6 Voilà donc les masques arrachés ; espérons que les vieilles défroques ne sortiront plus du magasin.